



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle**

**Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel**

**Paris, 1861**

Évangélistes

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-80714](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-80714)

Et ailleurs : « Un jour entre les autres Madame eut volenté de soi baigner, et fist tirer le baing et chauffer les estuves en son hostel <sup>1</sup>. » Un grand nombre de vignettes, de manuscrits des <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, nous montrent des personnages prenant des bains dans des sortes de cuiviers de bois installés dans une chambre. Chacun connaît le conte du Cuvier <sup>2</sup>, qui date du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. De toutes les citations qui précèdent, et auxquelles nous pourrions en ajouter beaucoup d'autres si nous ne craignions d'être trop long, on peut conclure ceci : que, pendant le moyen âge, l'usage des bains, comme on les prend aujourd'hui, était fort répandu ; qu'il existait des établissements publics de bains dans lesquels on trouvait des étuves, tout ce qui tient à la toilette ; où l'on mangeait et où l'on passait même la nuit ; que dans les châteaux et les grands hôtels il y avait des salles affectées aux bains, presque toujours dans le voisinage des chambres à coucher ; que l'usage des bains, pendant les <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, fut beaucoup moins répandu qu'il ne l'était avant cette époque et presque exclusivement admis par les classes élevées ; que ces établissements publics, pendant le moyen âge, ne présentaient pas des dispositions particulières, et ne consistaient qu'en des chambres dans lesquelles on plaçait des cuiviers.

**ÉVANGÉLISTES**, s. m. Les quatre évangélistes, saint Luc, saint Mathieu, saint Jean et saint Marc, sont, dès les premiers siècles du moyen âge, représentés, soit sous forme de figures d'hommes drapés, tenant un livre, soit par quatre figures symboliques : Saint Luc, par le bœuf ; saint Mathieu, par l'homme ; saint Jean, par l'aigle ; saint Marc, par le lion. Quelquefois le personnage et le symbole se trouvent réunis, et même les évangélistes ont des corps d'hommes avec des têtes de bœuf, d'homme, d'aigle et de lion. Dans l'article ANIMAUX, nous avons donné des exemples des figures symboliques appliquées aux évangélistes, et dans l'article ÉGLISE *personnifiée*, on peut voir la Nouvelle Loi assise sur une bête à quatre têtes et à quatre pieds appartenant aux quatre symboles des évangélistes.

Les sculpteurs et les peintres du moyen âge ont aussi représenté les quatre évangélistes assis ou montés sur les épaules des quatre grands prophètes de l'Ancien Testament. Au portail du nord de la cathédrale de Bamberg, de belles sculptures du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle nous montrent les quatre évangélistes ainsi placés (1). A Bamberg, l'évangéliste tient un *volumen* ; il est monté sur les épaules du prophète, auquel l'artiste a donné la pose d'un équilibriste ; le prophète tourne son visage du côté de l'évangéliste : ce dernier est nimbé. Une colombe (l'Esprit-Saint), placée dans le chapiteau, porte un phylactère dans son bec. Le vitrail du croisillon méridional de la cathédrale de Chartres nous a conservé, en peinture, le même sujet ;

<sup>1</sup> *La Pêche de l'anneau. (Cent nouvelles nouvelles.)*

<sup>2</sup> Voy. l'extrait donné dans le *Recueil de fabliaux des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles*, t. III, page 135.



mais à Chartres les évangélistes sont assis sur les épaules des prophètes,



jambe de-ci, jambe de-là. Dans ce vitrail, saint Jérémie porte saint Luc; Isaïe, saint Mathieu; Ézéchiël, saint Jean; Daniel, saint Marc. « La place,



« dit M. Didron<sup>1</sup>, que ces attributs et les évangélistes doivent occuper est « celle-ci, en ligne ascendante, de bas en haut : le bœuf, le lion, l'aigle, « l'ange (l'homme)<sup>2</sup>... Dans les angles d'un carré, comme on les met « très-souvent, les attributs des évangélistes doivent être constamment « placés dans cet ordre hiérarchique : en haut, l'ange est à droite et « l'aigle à gauche (du Christ); en bas, le lion est à droite et le bœuf sous « l'aigle. Quand cet ordre n'est pas suivi, il y a erreur. Cependant on n'a « pas toujours été d'accord, ni sur la place à leur donner, ni sur l'appli- « cation spéciale qu'on en devait faire à chacun des évangélistes... » Depuis le xii<sup>e</sup> siècle, dans les monuments occidentaux, l'ordre que nous donnons est suivi sans exceptions, quant à l'application des symboles, à chacun des évangélistes.

**ÉVANGILE**, s. m. Livre renfermant les quatre évangiles. Dans les sculptures et peintures du moyen âge, à dater du xi<sup>e</sup> siècle, le livre des évangiles est placé entre les mains du Christ-Homme, sous la forme d'un livre ouvert ou fermé; le plus souvent fermé à partir du xiii<sup>e</sup> siècle. Dans les représentations d'autels, on voit le livre des évangiles posé sur la table et fermé.

**ÉVÊCHÉ**, s. m. *Evesquie, eveschie*. Palais épiscopal. Les palais épiscopaux ou archiepiscopaux ne diffèrent en rien des habitations seigneuriales urbaines du moyen âge. Ils possèdent leur grand'salle (salle synodale), leurs portiques ouverts, de vastes logements; presque toujours ils conservent les signes de la demeure féodale, c'est-à-dire qu'ils sont fortifiés sur les dehors, munis de créneaux et de tours (voy. PALAIS, SALLE, TOUR). Il ne nous reste en France que peu d'évêchés ou archevêchés anciens. Toutefois, nous signalerons ici le palais archiepiscopal de Narbonne, xiv<sup>e</sup> siècle (aujourd'hui hôtel de ville et musée); les évêchés de Laon, xiii<sup>e</sup> siècle (palais de justice aujourd'hui), de Meaux (substruction et chapelle du xii<sup>e</sup> siècle), d'Auxerre, xii<sup>e</sup> et xiii<sup>e</sup> siècles (préfecture aujourd'hui); les palais archiepiscopaux de Rouen (restes des xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles), de Sens (salle du xiii<sup>e</sup> siècle), de Reims (restes des xiii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles); les évêchés d'Évreux (xv<sup>e</sup> siècle), de Luçon (xv<sup>e</sup> siècle), de Beauvais, xii<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles (palais de justice aujourd'hui), de Soissons (restes des xiii<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles).

**ÉVIER**, s. m. Vidange des eaux ménagères. Dans les offices des châteaux on retrouve presque toujours la trace d'éviers destinés à rejeter au

<sup>1</sup> *Manuel d'Iconograp. chrét., grecque et latine*, avec une introduction et des notes, par M. Didron; trad. du manuscrit byzantin le *Guide de la peinture*, par le Dr Paul Durand. Imp. roy., 1845.

<sup>2</sup> Ces quatre figures sont ailées. Dans l'*Iconographie grecque* elles ont quatre ailes; mais dans les sculptures du moyen âge, en France, elles n'en possèdent que deux.